

# LA FRANC-MAÇONNERIE

## ET LES AFFAIRES DE TURQUIE

---

Au moment où le rideau va se lever sur le dernier acte de la guerre italo-turque, il n'est peut-être pas hors de propos de jeter un coup d'œil sur le rôle encore trop peu connu de la franc-maçonnerie dans les événements qui ont amené et suivi la révolution turque. Ce sera l'occasion de rappeler brièvement l'origine et les débuts de cette société secrète qui tient une si grande place dans l'histoire depuis plus d'un siècle et demi.

Je n'ai pas, en effet, l'intention de faire dans ce court article un historique de la franc-maçonnerie. Je rappellerai seulement que c'est d'Ecosse qu'elle s'est répandue en Angleterre, ainsi qu'il résulte de la *Minute of a conventicle* (le procès-verbal d'un convent) de la loge d'Edimbourg, tenu à Holyrood House en l'an 1600. Les loges écossaises prétendent faire remonter leur origine au douzième siècle et avoir pris naissance lors de la construction des abbayes de Holyrood, Kilwinning et Melrose. Celles d'Angleterre vont même plus loin et se réclament d'une assemblée de maçons tenue à York en 926 par le roi Athelstan. Quoi qu'il en soit, les loges mères d'York et de Kilwinning furent les souches des nombreuses loges créées successivement en différentes parties de la Grande-Bretagne. Il est à remarquer que, pendant longtemps, elles gardèrent le caractère chrétien, bien qu'anticatholique, et qu'à l'exception du *Mark Degree*, elles n'étaient pas universelles, c'est-à-dire que les Juifs, les Turcs, les Mahométans et les Parsis ne pouvaient être initiés. Mais, au dix-neuvième siècle, les Juifs y ont pris, surtout depuis 1831, époque où ils furent admis au droit de Cité pour la Cité de Londres, une influence prépondérante<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> La Maçonnerie anglaise a essaimé de nombreuses loges en Asie, il en existe beaucoup aux Indes; les loges de Bombay furent les premières établies; le duc de Connaught fut installé « District Grand Master of Bombay »

Malgré le patronage que la maçonnerie anglaise reçut de très bonne heure de la maison royale d'Angleterre (depuis son accession au trône, la maison de Hanovre a été intimement liée à la maçonnerie, dont elle s'est puissamment servie), son autorité ne fut pas admise sans résistance, et, dans les dernières années du dix-huitième siècle, elle fut signalée comme une dangereuse conspiration contre tout gouvernement et toute religion<sup>1</sup>, mais l'influence des francs-maçons, leurs relations avec la Couronne étaient trop puissantes et l'Act du Parlement de 1799 pour la suppression des sociétés secrètes fit une exception formelle en faveur de la franc-maçonnerie. La *Grand Lodge* fut, pendant un certain temps, en termes assez médiocres avec la *Lodge of York*. L'accord fut fait, grâce à l'intervention du régent, plus tard George IV, qui avait été Grand Maître de la maçonnerie anglaise comme prince de Galles, et était devenu Grand Patron en prenant la régence, et à celle de deux autres princes du sang, les ducs de Kent et de Sussex, respectivement Grands Maîtres des loges rivales. Depuis cette époque, la maçonnerie a été dirigée par *the United Grand Lodge of Ancient Free and Accepted Masons of England*, composée du Grand Maître (un prince de la maison royale), avec son député, ses *Grand Wardens* et autres *officers*, les Grands Maîtres provinciaux, et les Maîtres et *Wardens* de toutes les loges régulières. Inutile de dire que les catholiques de Grande-Bretagne se refusent absolument à faire partie de la maçonnerie, malgré tous les avantages qu'ils en retireraient, et qu'ils la considèrent, à trop juste titre, comme « essentiellement opposée à la croyance en la personnalité de Dieu, comme l'ennemie acharnée du catholicisme et de la papauté, et comme le terrain d'éclosion de toutes les sociétés révolutionnaires de l'Europe continentale<sup>2</sup> ».

La *Grand Lodge* des francs-maçons d'Angleterre fut fondée en 1717; dès 1737, Frédéric, prince de Galles, se faisait initié. Les ducs de York et de Gloucester, initiés en 1766, étaient, dès l'année suivante, élus *Past Grand Masters*; Henry Frédéric, duc de Cumberland, initié en 1767, était élu la même année *Past Grand Master*, et Grand Maître actif (*Acting Grand Master*) en 1781; Guillaume IV fut initié en 1786, alors qu'il était duc de Clarence; l'année suivante, le prince de Galles, le futur George IV,

en 1887. Pendant que le vicomte Hayashi représentait le Japon à la cour de Saint-James, il fut initié en grande pompe, et, par lui, la maçonnerie « anglaise » a pris pied au Japon.

<sup>1</sup> Entre autres par Robison, dans sa *Proof of a Conspiracy*, 1797.

<sup>2</sup> Addis and Arnold's, *Catholic Dictionary*, 1883.

et Frédéric, duc d'York, l'étaient également. Edouard, duc de Kent, recevait l'initiation en 1790, en même temps que le prince de Galles était élu Grand Maître. Le prince Guillaume de Gloucester était reçu dans l'Ordre en 1793, et le roi de Hanovre, alors duc de Cumberland, en 1796. Auguste Frédéric, duc de Sussex, était admis en 1798, élu *Past Grand Master* en 1805, et chef de l'Ordre à la démission du prince régent qui prit, en 1813, le titre de Grand Patron de la franc-maçonnerie anglaise. En 1820, devenu George IV, il signifia qu'il était « son plaisir » de demeurer Grand Patron; en 1831, le roi Guillaume IV devint Grand Patron. En 1868, le prince de Galles, depuis Edouard VII, reçut son initiation; dès 1869, il était *Past Grand Master*, et en 1874, *Acting Grand Master*. Ses frères, le duc de Connaught et le duc d'Albany, furent initiés en 1874; en 1886, le duc de Connaught était installé comme *Grand Master* des loges de Sussex, et en 1890, *Past Grand Master* d'Angleterre. En 1901, à l'avènement de son frère Edouard, il lui succédait à la grande maîtrise; Edouard VII acceptait le titre de Grand Protecteur de la maçonnerie anglaise. Le prince Albert-Victor, duc de Clarence, mort en 1892, fils d'Edouard VII, avait été initié en 1885, et en 1890, son père l'avait en personne solennellement installé comme Grand Maître du Berkshire. En 1911, le prince Arthur de Connaught, fils du Grand Maître, est entré dans la franc-maçonnerie.

Chaque comté a ses loges et un Grand Maître Provincial, choisi parmi les membres de la haute aristocratie, car on peut dire que tout ce qui compte en Angleterre, dans la société, la Chambre des Lords, les Communes, le haut clergé de l'Eglise d'Angleterre, les représentants des Eglises libres, les juges, les membres du barreau, l'armée, la marine, etc., appartient à la maçonnerie. Le nombre des loges est considérable et il s'en crée constamment de nouvelles. Au début de cette année, une nouvelle loge a été établie, dont je dirai un mot en raison de la qualité de ses fondateurs. Elle porte le nom de *Royal Colonial Institute* et a été « consacrée » en grande pompe, le 10 janvier 1912, par lord Ampthill, Pro-Grand Maître de la franc-maçonnerie anglaise. Elle a sur la liste des loges relevant de la *Grand Lodge* le n° 3556. Parmi les soixante-quatre fondateurs de cette loge se trouvent Lord Roberts, Field Marshal, l'amiral Lord Charles Beresford, Lord Brassey, Lord Lilford, Sir John Cockburn, Sir J. Bevan Edwards, Sir F.-M. Hogson, Sir William H. Lever, Sir Newton J. Moore, Sir Walter Vaughan-Morgan, Sir Frederick Pollock, Sir T. Crossley Rayner, lieutenant-colonel Sir Gerard Smith, et Sir John Taverner. Tous ceux qui ont quelque idée de

l'Angleterre actuelle savent ce que ces noms signifient. Le premier Maître de la *Royal Colonial Institute Lodge* n'est pas moins que Son Altesse Royale le duc de Connaught, gouverneur général du Canada, et Grand Maître de l'Ordre.

La *Consecration* eut lieu dans le grand temple, *Freemasons' Hall*, avec l'assistance de l'évêque de Southampton comme *chaplain* et du Reverend chanoine Barnard, *assistant-chaplain*. Après l'investiture des *Officers* de la nouvelle Loge, il y eut un grand banquet auquel assistaient en grand nombre des *Grands Officers*, Grands Maîtres, Pro-Grands Maîtres de presque toutes les grandes loges ou districts maçonniques de l'empire; pendant ce repas arriva un câblogramme du duc de Connaught : « Cordiales félicitations de votre Maître, Arthur. » Non seulement la maçonnerie anglaise étend ses rameaux dans toutes les parties les plus reculées de l'Empire, mais elle a de puissantes ramifications à l'étranger. Tout récemment le roi de Danemark, déjà *Past Grand Master of England*, s'est fait recevoir membre de la loge anglaise du Roi Salomon, en même temps que le roi de Suède et le président des Etats-Unis.

Le roi George n'est pas initié, bien que son père, son oncle et son frère fussent des maçons enthousiastes, mais le prince de Galles le sera dès qu'il aura atteint sa majorité. L'empereur allemand n'est pas non plus initié, bien que son père, l'empereur Frédéric, fût ardent maçon et ait été pendant ses trente dernières années Grand Maître des maçons allemands. Mais le frère de Guillaume II, le prince Henri de Prusse, fait partie de l'Ordre ainsi que les rois de Norvège, de Suède et de Wurtemberg. Le beau-frère du Kaiser, le prince Frédéric-Léopold de Prusse, est *Protecteur* de la maçonnerie allemande et est en même temps *Past Grand Master of England* depuis 1894. Presque tous les présidents des Etats-Unis, depuis George Washington jusqu'à et y compris Théodore Roosevelt et M. Taft, ont été ou sont maçons. Il faut faire exception pour Quincey Adams, qui, dans ses discours comme dans ses écrits, a toujours vigoureusement attaqué la franc-maçonnerie. Il a été récemment établi qu'aux Etats-Unis, 87 pour 100 des membres de la Chambre Basse et 80 pour 100 des membres du Sénat appartiennent à l'Ordre maçonnique.

Si George V n'est pas maçon, il n'en porte pas moins grand intérêt à la maçonnerie et il y a deux mois la reine Mary a inauguré en personne un établissement destiné aux filles des maçons anglais. Elle ne faisait que suivre en cela les traditions de ses beaux-parents. La *Royal Masonic Institution for Girls* fut

inaugurée avec toute la pompe maçonnique par Edouard VII et la reine Alexandra, alors prince et princesse de Galles.

Le caractère nettement protestant de la franc-maçonnerie d'Angleterre est affirmé par la présence d'un aumônier et d'un sous-aumônier (*chaplain et assistant-chaplain*) au premier rang des *Officers* de chaque loge, par le nombre de hauts dignitaires de l'Eglise établie, de clergymen et de ministres de toutes les dénominations religieuses protestantes qui en font partie. Il y a peu de mois, le 4 octobre 1911, à l'occasion du Congrès de l'Eglise d'Angleterre (*Church Congress*), le comte de Darmouth présidait à Stoke-on-Trent une grande assemblée maçonnique, et les rapports entre l'Eglise anglicane et les loges sont si étroits que les *Frères* qui désiraient assister à la réunion maçonnique étaient invités à s'adresser à *Church-House*, Westminster. Les Grands Maîtres provinciaux sont presque tous choisis parmi les plus grands seigneurs et les membres de la Chambre Haute, tels par exemple que le marquis de Hereford, Grand Maître provincial des maçons du Warwickshire, Lord Euston, fils aîné et héritier du titre du duc de Grafton, mort récemment, Grand Maître provincial des loges du Northamptonshire et du Huntingdonshire, etc.

Il existe beaucoup de loges militaires, nombre de régiments ont les leurs, entre autres les régiments des Gardes. Ce fut d'ailleurs sur l'exemple de la maçonnerie anglaise que, dans la période précédant la Révolution française, tant de régiments de l'armée royale eurent, eux aussi, leurs loges particulières, qui ne furent pas parmi les agents les moins actifs et les moins influents des doctrines révolutionnaires. La maçonnerie anglaise exerce toujours, malgré toutes les dénégations intéressées, une influence considérable sur la maçonnerie continentale, et les preuves en sont nombreuses. Je citerai un petit fait en passant. Quelques mois après l'avènement d'Edouard VII, la *Loge Ecossaise* d'Avignon donnait une fête à laquelle assistaient des Anglais, MM. O'Donoghue, vénérable de la loge de Cannes, Spurway, sujets britanniques. Un toast fut porté en l'honneur du « Frère Edouard VII », et il fut chaudement acclamé. M. O'Donoghue répondit que l'étiquette anglaise ne lui permettait pas de répondre au nom du roi, mais qu'en son nom et en celui de M. Spurway il remerciait sincèrement les maçons présents pour le toast qui venait d'être porté « au roi, protecteur de la franc-maçonnerie anglaise ». Le texte du toast fut immédiatement télégraphié au roi Edouard, qui en remercia.

A peine la franc-maçonnerie eut-elle établi ce que j'appellerai son existence officielle en Angleterre par la constitution de la

*Grand Lodge* des francs-maçons d'Angleterre, qu'elle se répandit avec une rapidité extraordinaire sur toute l'Europe.

La première loge fondée en France est celle d'*Amitié et Fraternité* établie à Dunkerque, le 13 octobre 1721, par le duc de Montagu, Grand Maître de la *Grand Lodge* d'Angleterre. Quatre ans après, en 1725, des gentilshommes anglais fondent la première loge établie à Paris, chez Hure, traicteur anglais, rue des Boucheries; peu après se fonde, à Paris également, la loge de Gouftand, bijoutier anglais. Depuis lors les nouvelles loges se créent rapidement dans toute la France, trois sont fondées à Paris dans la seule année 1729, une en 1732, les loges de Saint-Thomas, de Saint-Martin, de Saint-Pierre et Saint-Paul, et la loge d'Aumont. En 1721, la franc-maçonnerie anglaise installe une loge dans les Pays-Bas, à Mons, d'autres sont formées, toujours par des Anglais, en 1732 à Bordeaux, en 1733 à Valenciennes, au Havre en 1739, etc. Bientôt toutes les loges établies en France sont soumises à l'autorité d'une loge centrale, la *Grande Loge anglaise de France*. Partout nous voyons la même origine à la franc-maçonnerie continentale, partout elle est établie par des Anglais, partout elle relève directement au début de la maçonnerie anglaise.

Dès 1725, il existait des loges dans les Pays-Bas et François de Lorraine, grand-duc de Toscane, qui fut plus tard empereur d'Allemagne, fut initié, en 1731, à la loge de La Haye par Stanhope, comte Chesterfield, sur une délégation du Grand-Maître, Lord Lovel. La même année 1731, au cours d'un séjour en Angleterre, il avait été reçu successivement Compagnon et Maître dans un convent tenu à Houghton Hall, chez Sir Robert Walpole, dans le Norfolk. Dès 1735, la *Grand Lodge of England* avait créé des loges en Suède et, le 15 avril 1736, elle nommait le comte Scheffer Grand Maître provincial pour la franc-maçonnerie en Suède<sup>1</sup>.

En 1737, sir G. Hamilton, avec les pleins pouvoirs de la *Grand Lodge of England*, établit à Genève une *Grande Loge provinciale anglaise*. En 1739, les Anglais habitant Lausanne y fondèrent une loge, la *Parfaite Union des Etrangers*, dépendant de la *Grand Lodge of England*, qui lui avait envoyé ses lettres d'établissement. La maçonnerie se répandit tout de suite à

<sup>1</sup> Il est à remarquer que non seulement c'est la *Grand Lodge of England* qui établit les premières loges dans tous les pays d'Europe, mais c'est elle en même temps qui désigne, pour ces rejetons sortis d'elle, des grands maîtres provinciaux, indiquant par là que la franc-maçonnerie internationale forme des provinces dépendant de la grande maçonnerie anglaise.

Berne et dans la Suisse entière. En 1726, la *Grand Lodge of England* accorde des constitutions à une loge qui s'établit à Gibraltar; en 1728, le duc de Wharton, qui devait finir sa vie dans d'abjectes débauches en France et en Espagne, fonda à Madrid une loge, dépendant de la *Grand Lodge of England*. En 1735, la même *Grand Lodge* fonda à Lisbonne et dans tout le Portugal plusieurs loges. En 1739, Sebastian José de Carvalho e Mello était nommé ambassadeur de Portugal à Londres. En relations avec les loges anglaises, il était initié, en 1745 quittait l'Angleterre et devenait, en 1750, ministre des affaires étrangères, puis premier ministre. On sait avec quelle violence le futur marquis de Pombal poursuivit les Jésuites et entra en lutte ouverte contre la papauté. En 1739, la *Grand Lodge of England* nomma un Grand Maître Provincial pour la Savoie, la Sardaigne et le Piémont. En 1742, elle établit plusieurs loges à Rome même, ces loges décernèrent une médaille au franc-maçon anglais, Martin Folkes, président de la *Royal Society* de Londres. Même création en Toscane où, en 1739, la loge de Florence fit frapper une médaille en l'honneur du duc de Middlesex.

En 1740, des Anglais créèrent à Saint-Pétersbourg sous la direction de la *Grand Lodge of England* une loge maçonnique. Pierre III et l'impératrice Catherine en furent les grands protecteurs. En 1747, la *Grand Lodge of England* nomma un Grand Maître Provincial pour la maçonnerie en Danemark. En 1733, un groupe de maçons anglais établit une loge à Hambourg, en 1740 la *Grand Lodge of England* établit dans la même ville la loge *Absalon*, en 1737 elle nomma le prince Henri Guillaume, maréchal héréditaire de Thuringe, Grand Maître Provincial pour la Haute-Saxe. Frédéric II, avant son avènement au trône, fut initié à Brunswick en 1738, en 1771 la *Grand Lodge of England* donna à Zinnendorf pouvoir pour établir une *Grande Loge* à Berlin, mais elle garda pour elle le privilège d'en nommer les Grands Maîtres Provinciaux et désigna le duc de Mecklembourg-Strelitz pour la Grande Maîtrise des loges du Hanovre et Lord Exeter pour la Basse-Saxe.

Ce n'est pas d'hier que la franc-maçonnerie a tenté de s'établir dans l'empire ottoman; en 1748, une loge fut instituée à Constantinople, le Grand Vizir fit cerner les « Frères » dans le local où ils se réunissaient secrètement et ils allaient être l'objet de mesures sévères lorsque l'ambassadeur d'Angleterre intervint en personne et obtint leur mise en liberté.

\*  
\* \*

Canning n'avait pas tort quand, en 1826, dans un discours célèbre, il faisait allusion à la puissance mystérieuse dont disposait l'Angleterre dans toutes les nations. La franc-maçonnerie, protestante et monarchiste en Angleterre, est antireligieuse et républicaine sur le continent. Ce n'est point si étrange et si inexplicable qu'on le croirait à première vue. Elle est surtout antireligieuse dans les pays catholiques, et, révolutionnaire, elle constitue une arme puissante dans les mains de ceux qui s'en servent. Le but révolutionnaire poursuivi par la maçonnerie sur le continent n'est du reste pas né en Angleterre.

La masse des maçons continentaux vise à développer le républicanisme, l'irréligion et le progrès. Ceci s'applique aux francs-maçons français, allemands, espagnols, italiens, portugais, hongrois et turcs. Les courants contraires qui peuvent exister de ci et de là ne sont pas assez importants pour diminuer la force de cette règle générale.....

Même dans la période qui a précédé la Révolution française, la franc-maçonnerie a joué un rôle politique. Son influence dans la préparation des révolutions de 1789, 1830 et 1848 est indiscutable et elle a certainement rendu de grands services à l'Italie durant le « Risorgimento ». Pendant la plus grande partie du siècle dernier, elle a été le principal ennemi de l'Eglise catholique et des gouvernements monarchiques que soutenait l'Eglise de Rome. En Italie, tous les hommes d'Etat, depuis Cavour à Crispi, y compris Mazzini, Garibaldi, Victor Emmanuel, le roi Humbert, ont été membres des loges. Un grand nombre de Juifs dans tous les pays devinrent aussi francs-maçons ainsi qu'il était naturel, en raison des persécutions qu'ils redoutaient et de leur propension naturelle pour les intrigues secrètes. .. La différence entre les maçons juifs et les maçons non juifs ou « aryens » et la prépondérance prise peu à peu par les juifs dans la maçonnerie furent d'abord surtout sensibles en Italie. Ils devinrent progressivement les maîtres de toute l'organisation. Ils s'occupèrent surtout de favoriser leurs intérêts d'affaires personnels, de peser sur les membres du gouvernement et sur le Parlement et d'exercer une influence prépondérante dans les nominations aux emplois officiels. Il devint très difficile pour qui n'était pas maçon d'obtenir un emploi du gouvernement ou municipal. A la fin, la situation devint si intolérable, qu'elle provoqua dans les loges une sorte de révolte antisémite, à la tête de laquelle était un politicien républicain, le docteur de Cristoforis, et pendant un certain temps la lutte fut vive entre les francs-maçons italiens juifs et les non-juifs. Comme les premiers avaient l'argent de leur côté, ils triomphèrent, et bien qu'il existe encore des « loges aryennes », les loges juives qui ont dans le gouvernement et les municipalités une grande influence, qui disposent de nombreuses banques, qui sont maîtresses d'une grande partie de la presse, qui ont récemment « capture » les principaux chefs du parti socialiste, ont en fait le pouvoir suprême. Leur grand exploit a été de placer Ernest Nathan, Juif républicain, à la tête de la municipalité de Rome et de l'y maintenir pendant l'année du jubilé, en dépit des protestations du monde catholique contre cette attaque, qui n'était pas nécessaire,

vis-à-vis du Pape et de la religion catholique en septembre dernier (1910). Ernest Nathan, avant d'être syndic de Rome, était Grand Maître des loges juives italiennes<sup>1</sup>.

On peut ajouter à ceci que Nathan est Anglais d'origine et qu'il a été traité avec les plus grands honneurs par les loges anglaises.

La politique anglaise vis-à-vis de la Turquie a souvent varié dans sa forme, tantôt elle s'est posée comme le défenseur intransigeant de l'intégrité de l'empire ottoman, tantôt elle avait acquiescé à son démembrement partiel, dont elle prenait sa part, ainsi que le montrent la guerre de Crimée, l'attitude de la Grande-Bretagne au Congrès de Berlin, les changements de politique de Disraeli, de lord Salisbury, de Gladstone, la mainmise sur Chypre, l'Égypte, le Soudan, etc. Mais depuis les traités de 1815, un de ses principes fondamentaux a été d'empêcher soit l'occupation de Constantinople par la Russie, soit même l'influence de cette puissance auprès de la Porte. Aucun des ministres qui se sont succédé au Foreign Office depuis 1870 n'avait prévu qu'une des conséquences des victoires allemandes pût être l'établissement de l'influence germanique sur les bords du Bosphore. Même le voyage sensationnel du kaiser à Jérusalem, sa visite au sultan, la réorganisation par des officiers allemands des forces militaires ottomanes, les premières concessions accordées par Abd-ul-Hamid en Asie-Mineure à des entreprises allemandes, les avis d'Anglais clairvoyants<sup>2</sup> n'avaient pas été suffisants pour attirer l'attention des ministres britanniques qui persistaient à ne voir qu'une influence à redouter, à combattre, à Constantinople, celle de la Russie. Il fallut l'affaire du chemin de fer de Bagdad pour leur ouvrir enfin les yeux. L'Angleterre essaya tout d'abord de s'opposer à cette ligne par laquelle les marchandises allemandes pénétreront facilement aux Indes. Quand le Foreign Office comprit que, grâce à l'influence toute-puissante prise par le kaiser, le vieux sultan lui accordait tout, crédulement, persuadé que la protection de celui qu'il appelait son « grand ami » le défendait contre toute menace des autres puissances, — il résolut d'adopter, à Constantinople, une politique active opposée à l'influence allemande. Il était trop tard pour réussir diplomatiquement. Après

<sup>1</sup> Ces renseignements sur la franc-maçonnerie italienne sont connus de tous ceux qui ont étudié l'histoire de l'Italie depuis soixante ans. Ils ont été exposés avec beaucoup d'impartialité dans le *Morning Post* des 19 mai et 17 octobre 1911 (*Freemasonry and Ottoman Politics*). Ce passage en est un extrait.

<sup>2</sup> Sidney Whitman : *Imperial Germany* (Londres 1891).

quelques tentatives où toute l'habileté de sir N. R. O'Conor, ambassadeur à Constantinople depuis 1898, avait complètement échoué, le gouvernement britannique eut recours au système qu'il emploie de tout temps et presque toujours avec succès<sup>1</sup>.

De nombreux « Jeunes Turcs », réfugiés en Europe, en Suisse, à Paris, à Londres, conspiraient contre le régime hamidien. Beaucoup avait fait leurs études à Paris et à Londres, et s'étaient, surtout en Angleterre, affiliés à la maçonnerie. Pour la plupart, l'idée de singer la Révolution française était une manie. C'étaient des agents tout trouvés. Ils furent traités avec faveur, et malgré les requêtes de l'ambassade ottomane toute liberté leur fut laissée pour conspirer, répandre leurs écrits, et préparer la révolution. Ils étaient en rapports suivis avec les loges juives de Salonique.

Sous le règne d'Abd-ul-Hamid, en effet, et malgré toutes les mesures prises pour empêcher les progrès de la franc-maçonnerie en Turquie, elle y avait déjà pris pied longtemps avant la révolution. L'origine des loges turques est extrêmement curieuse quand, surtout, on l'examine à la lumière des événements actuels. Deux des principales loges d'où est sortie la révolution de 1909, la *Macedonia Risorta* et la *Labor et Lux* relèvent et dépendent du Grand-Orient d'Italie. Dix-huit mois avant la révolution, une revue maçonnique publiée à Paris annonçait que, malgré l'interdiction dont était frappée la maçonnerie en Turquie, il y avait à Salonique deux loges dépendant du Grand-Orient d'Italie, la *Macedonia*, ayant à sa tête un Juif d'origine espagnole, Emmanuel Carasso (il fit plus tard partie du comité qui prononça la déposition d'Abd-ul-Hamid), la loge *Labor et Lux*; il y avait en outre une loge relevant du Grand-Orient de France, la *Veritas*. Et la revue annonçait dans ce même numéro qu'on s'occupait de fonder dans cette ville une loge dépendant du Grand-Orient d'Espagne. « Salonique est une localité extrêmement favorable, disait-elle, parce que, sur ses 110 000 habitants, 70 000 sont juifs<sup>2</sup>. »

En effet, au bout de peu de semaines, la loge *Perseveranza*, relevant du Grand-Orient espagnol, était établie à Salonique. Peu

<sup>1</sup> « Pour créer des dérivatifs utiles, le gouvernement britannique a coutume d'exciter et d'entretenir des désordres intérieurs sur le sol français. » (Lettre de lord Granville au comte Stadion, *The Manuscripts of J. B. Fortescue, Esq., preserved at Dropmore*, vol. II.) — « L'argent dépensé en France pour y fomenter une insurrection serait bien employé. » (Lord Mansfield au Parlement britannique, 1774.)

<sup>2</sup> L'*Acacia*, janvier 1907. — Le *Correspondant*, 10 décembre 1908, a montré l'influence des idées maçonniques sur les Jeunes Turcs.

après la révolution, les Jeunes Turcs déclaraient ouvertement le rôle joué par la franc-maçonnerie dans les événements qui avaient abouti au renversement du régime hamidien, en juillet 1908. Refik Bey, un des membres les plus influents du premier comité « Union et Progrès », interrogé par un journaliste représentant un grand journal parisien sur la part prise par la franc-maçonnerie dans la conspiration, répondait très franchement que ses amis du Comité avaient trouvé un « grand appui dans la franc-maçonnerie, et en particulier dans la franc-maçonnerie italienne, que les deux loges italiennes *Macedonia Risorta* et *Labor et Lux* leur avaient rendu de réels services et leur avaient servi de refuge ». « Nous nous y réunissions comme maçons, parce qu'un grand nombre d'entre nous sont francs-maçons, mais, en réalité, nous nous y réunissions pour nous organiser. En outre, nous choisîmes une grande partie de nos camarades dans ces loges qui servaient à notre comité comme de crible, en raison du soin avec lequel elles faisaient leurs enquêtes sur les individus. »

Refik Bey déclarait, de plus, et cet aveu mérite une attention particulière, que « ces loges s'étaient adressées au Grand-Orient d'Italie, qui avait promis, en cas de besoin, d'obtenir l'intervention de l'ambassade italienne à Constantinople<sup>1</sup> ».

Le Comité Union et Progrès conserva après la révolution son caractère maçonnique et israélite<sup>2</sup> et après la tentative contre-révolutionnaire d'avril 1909, les éléments juifs devinrent de plus en plus influents et prépondérants. Djavid Bey, le ministre des finances, Talaat Bey, l'ex-ministre de l'intérieur et président du parti du comité, Djahid Bey, directeur du journal *El Tanin* et principal conseiller de Djavid Bey, sont tous francs-maçons, et Djavid Bey est de race israélite. Les Turcs et, en particulier, la masse des officiers, et on peut le dire toute l'armée, commencèrent bientôt à manifester de l'hostilité vis-à-vis de tous ceux qu'ils ne peuvent, malgré l'abjuration de certains d'entre eux, considérer comme de vrais musulmans; et ce fut une des raisons pour lesquelles le Comité, qui a absolument besoin de l'armée pour se maintenir, comme il a eu besoin d'elle pour réussir la révolution, se vit contraint de modifier complètement sa ligne de conduite.

Après avoir affiché des sentiments libres-penseurs et persécuté le clergé musulman et les ulémas, il changea soudainement d'attitude et fit montre avec ostentation d'une extrême et exagérée intransigeance islamique. Les véritables Turcs redoutent les liens

<sup>1</sup> Voir le *Temps* du 20 août 1908.

<sup>2</sup> *Morning Post*, Freemasonry and Ottoman Politics.

qui unissent les juifs d'Europe aux *Doumehs*<sup>1</sup> et craignent qu'ils ne s'entendent pour faciliter le développement du sionisme. Ils craignent, et peut-être n'ont-ils pas tort, que les colonies juives, que les sionistes établissent depuis plusieurs années en Asie-Mineure, au grand détriment de l'ancienne influence catholique française, ne soient destinées au fond à être des centres d'influence étrangère et surtout allemande. Ces Turcs, en effet, qui sont, eux, les véritables patriotes de l'Empire ottoman, sont bien revenus du premier enthousiasme que leur avait inspiré l'empereur allemand après le fameux voyage à Jérusalem; ils ont appris, à leurs dépens, ce que valent les promesses et l'amitié de Guillaume II; ils ont, d'autre part, découvert depuis longtemps ce fait curieux que les juifs, et en particulier les *Ashkenazim* (les juifs russo-polonais-allemands) sont tous partisans de l'Empire allemand. Un des agents les plus actifs en faveur de l'influence allemande en Turquie a été un juif franc-maçon ashkenazim, Sami Hochberg, directeur du *Jeune Turc*, qui fut dès la première heure, dans son journal, un des champions les plus ardents du Comité Union et Progrès.

A peine la révolution de juillet 1908 était-elle devenue un fait accompli, que les vrais Ottomans avaient été surpris par la propagande anti-religieuse des membres du Comité Union et Progrès et par les manifestations libres-penseuses des loges de Salonique. Ce sentiment ne fit qu'augmenter quand ils virent publier des dessins et des caricatures représentant le ministre de l'instruction publique balayant comme des ordures des musulmans portant le turban et le vieux costume national; Ahmed Riza Bey, président de la Chambre, refuser dédaigneusement de prononcer le nom d'Allah dans le serment prescrit par la constitution, sous prétexte que, comme M. Machado, en Portugal, il était positiviste, — et maints autres actes de ce genre.

Le mouvement contre-révolutionnaire du 13 avril 1909 a été attribué avec grand fracas par le Comité à Abd-ul-Hamid. Toutefois les Ottomans instruits, bien informés, et patriotes n'admettent généralement pas cette histoire. Ils disent que le mouvement se produisit sous l'influence des menées secrètes des membres de l'Union et Progrès. Ils avaient été contraints par le sentiment populaire non seulement de respecter la vie d'Abd-ul-Hamid, mais de lui laisser le trône, et ils voulaient en finir avec le vieux sultan. Le fait est que la révolte fut menée par les bataillons des

<sup>1</sup> *Doumehs*, — retournés, qui ont mis leurs habits à l'envers, nom donné par les Turcs aux juifs convertis à l'Islam.

troupes de Salonique attachés au Comité, commandés par un franc-maçon juif de Salonique, le colonel Renzi Bey.

Au lieu d'être cité devant la Cour martiale nommée pour faire une enquête relativement à l'insurrection et puni pour avoir pris part à un mouvement contre le Comité, dans le but déclaré de rendre au sultan le pouvoir dont il était privé, Renzi Bey fut nommé premier aide du camp de Mahmoud V, le nouveau sultan ! De même le général Mahmoud Mukhtar Pacha, qui commandait les troupes révoltées de la garnison de Constantinople, au lieu d'être, lui aussi, traduit devant la Cour martiale, fut d'abord nommé provisoirement gouverneur général de la province de Smyrne, et ensuite, après qu'il eut été initié à une des loges maçonniques, promu membre du cabinet du Comité ! En même temps les loges maçonniques se multiplièrent de tous côtés, « poussant comme des champignons <sup>1</sup> » et une Cour martiale dont les séances étaient secrètes, composée d'officiers appartenant au Comité, pendait et exilait tous ceux qui avaient cru à la sincérité du mouvement en faveur du souverain déchu, chassait arbitrairement de toutes les fonctions officielles ceux qui n'affichaient pas hautement leurs sympathies pour le nouveau régime et faisait régner sur Constantinople une véritable terreur. En même temps les juifs de Salonique et les crypto-juifs faisaient secrètement une propagande active en faveur des loges, dans le but de montrer que la seule manière d'être sûr de conserver son emploi, d'obtenir de l'avancement ou des faveurs pécuniaires était de se faire recevoir franc-maçon. Le nombre des adhésions en quelques mois fut énorme. D'autre part, pour gagner les sympathies de ceux qui faisaient passer les considérations patriotiques avant celles d'intérêt personnel, le Comité répandait, par ses journaux, par les discours publics que tenaient ses membres, l'assurance que les questions crétoise, égyptienne, etc. seraient réglées en faveur de la Turquie. Quant à ceux qui refusaient malgré cela d'accepter le nouveau régime, ils couraient grand risque d'être dénoncés comme réactionnaires ou d'être victimes d'« accidents » de nature diverse, il n'y avait que l'embarras du choix. Le résultat de toutes ces « mesures libérales » fut que le nombre des « Frères de la Liberté » augmenta dans des proportions énormes, ainsi que je viens de le dire, et que le gouvernement devint entièrement maçonnique. Le ministère de la Police fut supprimé et remplacé par un « Département de la Sûreté générale » sur le modèle de la Révolution française ; à sa tête fut placé le franc-maçon Ghalid

<sup>1</sup> *Morning Post*, Freemasonry and Ottoman Politics.

Bey. Nejib Fazli Bey, franc-maçon juif, fut nommé « directeur de la Presse intérieure » et un autre juif de ses camarades fut chargé de la section de la Presse étrangère. Un Grand-Orient ottoman fut fondé, Talaat Bey, ministre de l'intérieur, en fut nommé Grand Maître, et, sur les indications de Nejib Fazli Bey, Talaat Bey ordonnait aux « Frères » composant la Cour martiale de supprimer les journaux qui se permettaient de critiquer le gouvernement et d'envoyer leurs directeurs en prison. Pour quelques-uns d'entre eux, des mesures plus expéditives furent même prises. Djavid Bey, qui est un crypto-juif, de la secte Sabbati Levi et vénérable de la *Loge constitutionnelle*, devint ministre des finances et reçut comme chef de Cabinet un franc-maçon juif, nommé Nessim Russo. Le parti du Comité dans la Chambre des députés comptait 90 Francs-Maçons qui votaient, conformément aux ordres du jour que leur donnait le Grand Maître Talaat Bey, ministre de l'intérieur. Peu à peu, dans le Cabinet même, se forma un cabinet intérieur, purement maçon, et composé de Talaat, Djavid, du Sheik-ul-Islam (franc-maçon passionné), de Moussa, de Kiasim et de Mahmoud Mukhtar Bey devenu ministre de la marine.

Halajian Effendi, ministre des travaux publics, avait paru montrer quelque indépendance, il fut l'objet des plus violentes attaques dans la presse et le Parlement, sa chute était regardée comme certaine. Il se fit admettre à la *Loge constitutionnelle* de Djavid Bey, aussitôt les critiques cessèrent et il fut comblé d'autant de louanges qu'il avait été précédemment accablé de vitupérations. Le Grand Vizir Hilmi Pacha, qui avait refusé d'obéir aveuglément au Comité Union et Progrès, disparut à la suite de certaines manœuvres mystérieuses et extra-parlementaires et fut remplacé par Hakki Pacha, d'un caractère infiniment plus souple, à qui on eut d'ailleurs soin d'adjoindre comme secrétaire particulier un juif dont le beau-frère, Jacques Menasbe, fut l'intermédiaire de Djavid Bey, ministre des finances, dans les négociations pour un emprunt à Paris, et dans d'autres affaires de finances et de concessions.

Entre temps se produisaient les massacres de chrétiens en Macédoine, à Adana. « C'est en grande partie aux influences juives et francs-maçonniques qui dominent dans la presse de Hongrie, d'Autriche, d'Allemagne et d'autres pays européens, reconnaît un grand journal anglais <sup>1</sup>, que les cruautés commises contre les chrétiens n'ont été rendues publiques que lorsqu'il a été trop tard pour peser sur le gouvernement Jeune Turc et c'est un fait indé-

<sup>1</sup> *Monrnig Post*, 11 mai, 7 octobre, 10 octobre 1911.

niable que la plupart des révélations se produisirent par le canal de journaux non juifs, et même anti-juifs. »

La radicale et anti-catholique *Zeit* de Vienne, le *Times*, malgré ses sympathies israélites ordinaires, ont relevé dans une série d'articles l'influence occulte, mais toute-puissante, exercée par les juifs levantins sur la politique turque depuis la révolution.

« Dans les coulisses du Comité Jeune Turc les pires éléments juifs commandent à la baguette, disait dans un fort remarquable article, écrit après le dernier congrès sioniste, le journal italien *Il Momento* <sup>1</sup>. La responsabilité du Comité judéo-maçonnique dans les massacres d'Adana est d'une évidence éclatante pour qui regarde, dit le journal catholique italien. Les premiers désordres eurent lieu le 12 avril 1909. Les rencontres dans les rues devinrent sérieuses à partir du 14. Après quatre jours de luttes, pendant lesquels les Arméniens résistèrent courageusement, l'autorité locale proclama la trêve. Les Arméniens, cédant aux conseils du consul d'Angleterre à Adana, devant qui les autorités turques jurèrent de respecter la trêve, remirent leurs armes. Là-dessus, le 23 avril, un détachement de troupes en résidence à Andrinople et faisant partie du corps d'opération en Macédoine s'abattit à l'improviste sur les Arméniens désarmés et sans défense, et en tua 2000 sous les yeux des autorités turques. En même temps, d'autres massacres de chrétiens avaient lieu en Cilicie et en Syrie septentrionale <sup>2</sup>. » Au rabbin Gaster qui avait demandé pourquoi on pouvait reprocher aux juifs levantins d'être complices de *faits insignifiants* si on les comparait à ceux commis sous l'ancien régime, le correspondant du *Times* de Londres répondait : « Je vous admire, mais les massacres de Cilicie, 18 000 Arméniens et autres chrétiens tués, 2000 enfants massacrés, des centaines de femmes violées, cela suffit pour constituer une sauvagerie barbare. » La campagne menée contre les Arméniens était dirigée par un franc-maçon, Ishan Tikri, directeur du journal local du Comité Union et Progrès, le quotidien *Ilidal*. Le vali Jeune Turc toléra les massacres, s'il ne les facilita pas, parce qu'il pensait servir la cause maçonnique à laquelle il était dévoué <sup>3</sup>.

Je me permettrai de citer encore ce passage d'un article de Vienne au *Times* corroboré par *Il Momento*, à l'appui de quoi je pourrais apporter bien d'autres preuves si les limites d'un court article me le permettaient : « Il n'y a rien d'improbable, étant donnés les graves précédents, que les juifs levantins aient poussé les musulmans aux massacres et à l'oppression de leurs concurrents com-

<sup>1</sup> *Il Momento* de Turin : L'opera del l'Ebreismo massonico nella giovane Turchia. — <sup>2</sup> *Ibid.* — <sup>3</sup> *Ibid.*

merciaux, les chrétiens arméniens; la participation des juifs aux massacres de Damas, en 1861, l'apposition des signes de mort en hébreu sur les maisons arméniennes de Constantinople et leur exécution en 1896 en sont une preuve douloureuse, bien qu'indirecte. » Et l'envoyé spécial du *Times* à Constantinople rappelait que des juifs levantins furent jugés et condamnés pour leur complicité dans les massacres de Damas, et que de nombreux juifs du quartier d'Haskeuy envahirent en 1896 les maisons arméniennes de Péra et de Galata et qu'ils prirent part également à l'incendie de plusieurs quartiers arméniens.

Enfin, il faut constater, avec l'organe catholique turinois, que tous les juifs levantins ayant pris part au Congrès sioniste étaient francs-maçons, que toutes les loges maçonniques en Turquie ont été fondées sous les auspices du Comité Union et Progrès, et que le Conseil suprême du Grand-Orient de Turquie, nommé en 1909, était *exclusivement* composé d'israélites, MM. Carasso, Cohen et Faraggi, et de crypto-juifs, Djavid Bey, S. Kibar et Talaat. Carasso et Faraggi, qui n'ont pas dans les veines une goutte de sang turc ou arabe, se firent charger de la mission d'aller, comme membres de la Commission parlementaire, signifier à Abd-ul-Hamid sa déposition. Un écrivain d'origine sémite, et dont les sympathies juives sont bien établies par un fort beau livre, *Israel in Europa*, M. G. F. Ablot, a dit la vérité dans un article paru dans le *Times*, et dénoncé la véritable origine du Comité.

\*  
\* \*

Les francs-maçons Jeunes Turcs comptaient entièrement sur l'appui de leurs « Frères » de la maçonnerie européenne, et l'attitude de la presse européenne dans l'affaire des massacres d'Adana les avait encore encouragés dans cette conviction.

Lorsque les premières difficultés sérieuses entre la Porte et l'Italie s'étaient produites, le premier ministre italien d'alors, M. Luzzati, qui est juif et maçon, avait envoyé à Constantinople un éminent franc-maçon juif italien pour employer l'influence maçonnique au service des prétentions italiennes. Peu après la révolution de 1908, des francs-maçons anglais en situation d'exercer une influence par la presse sur l'esprit public en Grande-Bretagne s'identifièrent avec les francs-maçons ottomans et se firent admettre dans leurs loges. Les missions que les Jeunes Turcs envoyèrent en Autriche-Hongrie, en France, en Italie étaient en majeure partie composées de francs-maçons et de crypto-juifs<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Voir pour ces détails *Jewish Freemasons and Turkification*, par Viator Anglicanus (*Morning Post*, 10 octobre 1911). Ce pseudonyme est

Elles furent partout fort bien reçues, grâce à l'influence de leurs coreligionnaires et de leurs « frères », qui ne leur avaient pas marchandé leur concours et leur appui.

Les francs-maçons anglais furent, au bout de quelque temps, les premiers à témoigner une froideur marquée à leurs « frères », sous prétexte que les procédés et la politique des francs-maçons de Turquie avaient été condamnés par les loges anglaises et écossaises<sup>1</sup>. Les loges de Turquie, en effet, avaient poussé le Comité dans une voie qui ne pouvait aboutir qu'à des désastres; et, persuadés que leur qualité de francs-maçons leur assurerait, quoi qu'ils fissent, l'appui des gouvernements maçonniques européens (et ils sont trois au moins que tout le monde connaît), ils n'avaient écouté que leurs haines, d'abord contre les Arméniens catholiques, puis à tort et à travers contre tous ceux qui leur portaient ombrage. Et, là encore, il faut faire une constatation curieuse. *L'Osmanischer Lloyd*, le *Jeune Turc* sont dirigés par des juifs francs-maçons allemands : M. Sami Hochberg et le docteur Moritz Grunwald. Ces deux organes sont des promoteurs enthousiastes de la maçonnerie ottomane et du sionisme, et ils ont continuellement soutenu, souvent même inspiré, la politique du Comité de Salonique, et l'ont encouragé dans ses mesures répressives et oppressives contre les Albanais, les bandes bulgares, les Arabes et les Grecs, et en particulier dans l'affaire du boycottage des marchandises helléniques. Ceci est d'autant plus singulier que les Albanais et les Grecs ottomans avaient, au début de la révolution, manifesté les sympathies les plus vives pour les restaurateurs de la constitution. Comme le massacre des chrétiens d'Adana avait pour but, en outre de la question religieuse, de supprimer avec les Arméniens des concurrents d'affaires gênants, de même les mesures vexatoires et tyranniques vis-à-vis des Grecs (qui forment la communauté la plus riche et la plus puissante, commercialement parlant, à Constantinople) servaient sous couleur de patriotisme les intérêts des juifs de Salonique et des marchands crypto-juifs. Il est fort étrange de voir deux journaux dirigés par des maçons juifs allemands pousser ainsi la Turquie à suivre une ligne de conduite qui doit forcément lui aliéner les sympathies d'importants éléments ottomans, et à faire une politique de suicide au point de vue des vrais intérêts tures. Un des écrivains informés, cité plus haut, dit savoir, et j'ai recueilli la même opinion de divers côtés, que le *Jeune Turc* est essentiellement un organe sioniste et qu'il visait avant la guerre à la cons-  
celui d'un des Anglais le plus et le mieux au courant des questions d'Orient.

<sup>1</sup> « Freemasonry and Ottoman Politics », *op. cit.*

titution d'un empire judéo-turc, où les juifs joueraient le rôle dirigeant, et « magyariserait » les autres races comme les Magyars l'ont fait en Hongrie<sup>1</sup>. Cette politique ne peut qu'aboutir à la ruine de l'empire ottoman, et il est curieux d'entendre dire de bonne source que Djavid Bey et son ami Hussein Jahid Bey étaient partisans du sionisme parce que l'établissement d'un grand nombre de juifs russes et autres juifs ashkenasim en Mésopotamie ferait contre-poids à l'élément arabe indigène.

Cette attitude s'explique quand on sait que les ashkenasim sont les agents de l'influence allemande et que c'est par eux que le gouvernement de Berlin cherche à reprendre le terrain qu'il a perdu. Malheureusement pour lui, la désinvolture avec laquelle il a manqué à toutes les promesses prodiguées en son nom par le baron Marschall von Birbenstein, le rôle singulier qu'il joue entre la Russie et l'Italie, ses rapports de plus en plus intimes avec le gouvernement russe ne sont plus aujourd'hui des secrets et l'Angleterre a un excellent terrain à l'heure présente pour éliminer définitivement l'Allemagne de Constantinople, si Sir Edouard Grey se montre à hauteur de sa tâche. La France ne saurait qu'y gagner.

Malgré toute la tyrannie du Comité, malgré les procédés terroristes qu'il employait contre ses adversaires, nombreux étaient les vrais Turcs qui, indignés de ce régime, manifestaient hautement leur mécontentement. Les relations de Djavid Bey avec de gros spéculateurs levantins, les faveurs que lui et d'autres « frères » prodiguaient aux membres de leurs propres familles, l'affectation d'irréligion des Jeunes Turcs franc-maçons, toutes ces choses provoquèrent une irritation grandissante dans le peuple turc et dans l'armée, et donnèrent naissance à une agitation à la tête de laquelle se mit un officier énergique, le colonel Sadik. Elle amena la chute de Djavid Bey. Effrayés, le Comité, les loges et les juifs demeurés israélites, aussi bien que les Doumehs changèrent complètement de tactique; au lieu d'afficher publiquement, de proclamer leurs opinions libres-penseuses, ils affectèrent les sentiments religieux les plus démonstratifs en même temps qu'ils firent appel aux idées panislamistes et à un nationalisme violent. Le *Jeune Turc* fit une propagande panislamiste et ultra-nationaliste turque au moins singulière pour quiconque connaît les dessous des choses; il prêcha l'intransigeance la plus absolue dans la question crétoise, et bien avant la guerre italo-turque, menaça les Italiens à propos de la Tripolitaine et se livra à de violentes

<sup>1</sup> « Viator Anglicanus » *op. cit.*

attaques contre la France relativement à sa situation en Algérie et à Tunis. Ses attaques contre l'Italie furent entre autres d'une violence outrée, lorsqu'un franc-maçon sud-américain, nommé Guzman, qui publiait à Tripoli un journal très anti-italien, fut déporté à la requête des autorités italiennes. Le *Jeune Turc*, en même temps qu'il attaquait la France pour ses conquêtes et ses établissements dans le nord de l'Afrique, et dénonçait ses procédés contre les musulmans, l'accusant de les maltraiter, s'en prenait aussi violemment à l'Angleterre dont il stigmatisait « les mesures de répression tyrannique » contre les musulmans des Indes, en Egypte, à Chypre, etc. Ces attaques contre l'Angleterre au sujet de l'Egypte sont fort injustifiées, car il n'est pas de pays musulman soumis à une influence européenne où les indigènes soient mieux traités que l'Egypte, surtout depuis que Lord Kitchener y représente le gouvernement britannique. Les révélations de prétendus desseins secrets que le *Jeune Turc* prêtait à l'Angleterre en Mésopotamie furent dues à des manœuvres allemandes.

Dans le même ordre d'idées, on peut signaler les conférences anti-britanniques faites à Constantinople, Salonique et autres villes par un juif, nommé Santo Semo, qui avait, pendant un certain temps, occupé un emploi assez important dans les travaux d'irrigation en Mésopotamie entrepris par Sir W. Willcocks. L'*Agence Ottomane*, qui est en Turquie l'agence télégraphique officielle, (l'*Agence Havas* turque,) à la tête de laquelle se trouve un juif maçon de Baghdad, Salih Guirgi, a attaqué de la même manière et avec la même absence de bonne foi les entreprises anglaises et en particulier celle de MM. Lynch sur le Tigre et l'Euphrate. L'auteur du remarquable article *Jewish Freemasons and Turkification* rapporte que, durant son séjour récent en Syrie, il fut informé que la franc-maçonnerie Jeune Turquie y déployait une grande activité, qu'elle avait réussi à répandre dans ces régions la plus grande confusion, et qu'elle se proposait de mettre la main sur le gouvernement du Liban, sous prétexte que ce pays, étant partie intégrale de l'empire ottoman, devait être « maçonniquement » soumis au ministre de l'intérieur, Grand Maître du Grand-Orient ottoman. Il apprenait en même temps que la franc-maçonnerie turque travaillait avec une grande activité et en grand secret en Egypte.

Quand on se rappelle les déclarations en faveur de l'Angleterre faites par les Jeunes Turcs au lendemain de la révolution de 1908, les assurances de gratitude de ceux qui se proclament les humbles admirateurs du régime parlementaire britannique, les discours

anglophiles d'Ahmed-Riza et de ses collègues, l'accueil enthousiaste fait à Sir G.-A. Lowther, l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople peu après la révolution, on ne peut s'empêcher de trouver ce changement d'attitude pour le moins singulier. Il se comprendrait à la rigueur aujourd'hui, où il semble acquis que le Foreign Office avait été mis au courant de l'agression italienne projetée contre la Tripolitaine, au moment des premiers préparatifs militaires faits en secret par le gouvernement italien, il serait inexplicable à l'époque où il a commencé à se produire, si les intrigues de l'Allemagne n'étaient pas, depuis le changement des ambassadeurs russe et allemand à Constantinople, en partie démasquées. Elles le font comprendre.

Uniquement préoccupés de satisfaire leurs intérêts personnels et d'assouvir leurs haines, comptant sottement sur l'appui des loges européennes qu'ils considéraient, en vertu de la « fraternité maçonnique », comme acquises en toutes circonstances, les franc-maçons de Constantinople et de Salonique, joués par leurs « frères » italiens, leurs initiateurs dans le « Temple », n'avaient même pas pris les moindres mesures pour la défense de la Tripolitaine. La vigoureuse résistance opposée aux armes italiennes est uniquement le fait des Arabes, le Comité n'y est pour rien, mais il en recueille le prestige à condition toutefois de se poser de plus en plus en défenseur intransigeant des droits de l'Empire ottoman. Et nous voyons ce spectacle étrange, des loges maçonniques composées en presque totalité d'Israelites et de Doumehs, libres-penseurs, ennemis de toute idée religieuse, agiter l'étendard de Soliman le Magnifique et de Mourad l'Intrépide, dont le successeur n'est plus entre leurs mains qu'un lamentable fantôme, et appeler les croyants aux armes pour la défense de l'Islam et la gloire d'Allah ! Grâce aux procédés les plus arbitraires, les récentes élections ont donné au Comité Union et Progrès une majorité considérable dans le Parlement, elle ne préviendra pas sa chute. Les maçons de Turquie ont été dupes ; on les jettera de côté comme des outils hors d'usage quand ils auront accompli la besogne pour laquelle ils ont été créés. Et le jour où finira la guerre italo-turque fera tomber les masques et montrera enfin à tous les Ottomans qu'en pays musulmans comme en pays catholiques, la franc-maçonnerie tôt ou tard apporte toujours à la patrie la ruine et l'abaissement.

\*\*\*

---